

I. Comment s'est déroulé le processus de consultation ?

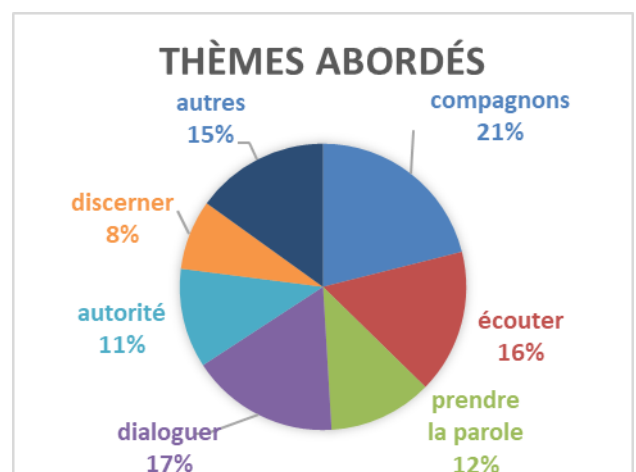
Le 17 octobre 2021, Monseigneur Raymond Centène ouvre le synode pour le diocèse à Sainte Anne d'Auray, en présence d'une soixantaine d'ambassadeurs de chaque pays ou nouveau doyenné du diocèse.

L'équipe synodale se compose de 8 personnes, un vicaire général, une femme de l'ordre des vierges consacrées et 3 couples, dont un récemment à la retraite. Celle-ci prépare un vade-mecum permettant aux chrétiens du diocèse de participer au synode. Les 6 thèmes retenus sont : les compagnons de voyage, écouter, prendre la parole, dialoguer dans l'Eglise et dans la société, autorité et participation, discerner et décider. Le format de synthèse proposé s'articule en 4 points : une présentation des participants, puis 3 questions (ce qui permet de marcher ensemble et qu'il faut conserver, ce qui empêche de marcher ensemble et qu'il faut convertir, et enfin, quels sont les nouveaux pas à franchir que l'Esprit Saint nous inspire ?).

Différents outils sont mis en ligne sur le site diocésain (articles de fonds-vidéos-document préparatoire, synthèse remplissable en ligne). Le vade-mecum est transmis par courrier aux prêtres, diacres, congrégations religieuses, ordre des vierges consacrées, vie consacrée séculière, aumôneries, enseignement catholique, services et mouvements et aux ambassadeurs (référents).

L'équipe synodale se répartit les différents doyennés pour accompagner et répondre aux demandes.

440 contributions émanent d'environ 3000 participants. Parmi ceux-ci, 210 collégiens et 42 enfants, des scouts et guides de France, des étudiants, l'aumônerie de l'enseignement public, celle du CHU, des communautés religieuses, la pastorale des migrants, la maison d'arrêt de Vannes, des équipes ACI, CMR, ACO, EDC, END, CVX et groupe salésien, l'hospitalité diocésaine, les équipes du rosaire, le Secours catholique, CSVP, CCFD, la communauté de la Source, des paroisses et quelques contributions individuelles. Sur le nombre de participants une vingtaine seulement de clercs séculiers, et une très faible représentation des 30-55 ans.



II. Quelle expérience de la synodalité a été vécue au cours de la phase préparatoire ?

[Dans notre développement, nous avons inséré des citations des retours qui nous ont été adressés ; ceux-ci sont entre guillemets et en italique.]

De très nombreux chrétiens étaient inquiets de la démarche synodale et ne la comprenaient pas : « *Quel est l'intérêt d'une telle démarche ? A quoi cela va-t-il servir ? Pourquoi les prêtres ne s'investissent pas dans une telle démarche ? Va-t-on être écouté ?* »

De plus, le thème du synode et le vocabulaire utilisé dans les documents romains a demandé un effort d'explication des termes, pour les adapter à la culture locale ou personnelle des personnes rencontrées. Il a été difficile d'intégrer des personnes extérieures à l'Eglise dans ce processus.

Entrer dans la démarche spirituelle proposée n'a pas été chose aisée pour tout le monde. En effet quelques contributions sont plus dans le « faire » que dans « l'être ». Une tendance donc à répondre à un questionnaire ou encore à mettre en lumière des catalogues de « blessures », de revendications, ou encore la réalisation d'un « état des lieux. »

La plus belle joie de ce synode a été pour les chrétiens de se retrouver ensemble, de briser une solitude anthropologique et chrétienne. Ces rencontres synodales ont permis des rencontres fraternelles priantes : des chrétiens ont pu se connaître, partager, s'écouter, parler en vérité et sans être jugés. Beaucoup veulent continuer à faire route ensemble.

« *Pour que l'Esprit souffle aujourd'hui, il faut prier* »

« *Nous avons besoin de nous nourrir par la prière, la formation, par les rencontres pour aller annoncer l'Évangile.* »

« *Ces rencontres sont des occasions formidables pour prendre goût à la vie de notre Eglise et un appel à une véritable conversion, un coup de jeune. On aurait des rencontres de ce type de temps en temps, ce serait bien.* »

III. Ce qui ressort de manière significative et diverses des comptes-rendus.

A la lecture des comptes-rendus, une première réalité s'impose : **l'Eglise doit être un lieu d'accueil, d'écoute, de convivialité et de fraternité**. C'est parce qu'elle est accueillante, conviviale et fraternelle qu'elle nous pousse à vivre l'Évangile et à suivre le Christ.

L'expérience vécue dans les équipes d'accompagnement des funérailles repose sur une écoute bienveillante, propose et permet un temps d'évangélisation sincère et spontanée.

Les fraternités paroissiales naissantes sur notre diocèse sont ressenties comme un lieu de vie chrétienne simple et ajustée : prière, partage de la Parole, partage de vie, et convivialité. Ces cellules permettent un soutien et une entraide.

D'autres initiatives tels que les parcours Alpha, les café-Théo, les apéritifs ou repas paroissiaux, les dimanches en compagnie, sont autant de lieux favorisant la rencontre et l'unité des chrétiens.

Le Morbihan est un diocèse avec une identité culturelle, historique et linguistique forte ; ses habitants sont très attachés à son riche patrimoine religieux. L'ouverture des petites chapelles de campagne, le fleurissement et l'entretien des calvaires, la perpétuation des Pardons ancrent la foi populaire dans les habitudes de nos villages et de nos campagnes.

Un beau partage de petite voix nous a été remonté : *« lors d'une préparation à la première communion dans une paroisse, des parents éloignés de l'Eglise se sont rendus disponibles en mettant leurs talents d'artistes au service des enfants et des animateurs. Ce temps a été vécu comme un cadeau et a permis un cheminement. »*

Toutefois, nous constatons l'existence forte d'une **fracture** générationnelle dans notre Eglise.

Nous avons identifié une pierre d'achoppement dans le retour des synthèses préparatoires : les attentes des différentes générations ne sont pas les mêmes. Les anciennes générations peuvent être dans une posture critique vis-à-vis de l'Eglise, de ses rites, de la sacralité, du sacerdoce ou de la tenue vestimentaire des clercs... pendant que les jeunes générations réclament plus de transcendance, de clarté doctrinale, de visibilité des clercs.

Entre autres exemples, la liturgie, où des retraités pensent attirer les jeunes en excluant le sacré ou la langue latine, alors que des jeunes lycéens nous ont exprimé leur souhait d'avoir le choix entre la messe en latin et la messe en français. Le port de l'habit clérical ou la place des femmes semblent être des enjeux prépondérants pour nos anciens, mais les retours des participants les plus jeunes – enfants, étudiants, actifs – n'en ont que faire, *« Les femmes sont*

très présentes dans l'Eglise : sacristines, animatrices, catéchistes, chorale, organistes, ménage, fleuristes... Nous souffrons dans l'Eglise, d'être écrasés par toutes ces femmes » a écrit une participante. Les anciens, qui sont nombreux à avoir participé au synode, pensent l'Eglise de demain pour les jeunes sans bien percevoir les besoins et les attentes de ceux-ci. Cette situation anachronique est préoccupante. (cf. Annexe) Malheureusement, dans nos assemblées, les jeunes et les plus âgés se mélangent difficilement, et donc n'échangent pas, probablement parce que nous constatons l'absence d'une génération entre eux (les 40-60 ans sont peu ou pas présents).

La question de **la formation** des laïcs et des prêtres revient souvent. Les laïcs ressentent un manque de connaissance de la Parole et des textes de l'Eglise qui peuvent être ardues à comprendre, s'ils ne sont pas expliqués par des personnes compétentes.

De plus, l'évangélisation semble difficilement accessible pour des laïcs par manque de formation : « *La prière avant toute rencontre facilite l'annonce ; un chrétien mieux formé ose plus facilement annoncer, on vit notre foi à l'extérieur en la nourrissant à l'intérieur par la prière et la Parole.* » Par ailleurs, dans une société de plus en plus fragile, il semble que la formation des prêtres pourrait être plus poussée sur un plan humain (écoute, psychologie, vie affective, gestion des conflits...).

La thématique de la **communication** a été soulevée dans de nombreuses réponses. Une première difficulté linguistique apparaît : les mots employés par l'Eglise peuvent parfois nuire au dialogue et à la compréhension.

Les chrétiens connectés se retrouvent bombardés d'informations et paradoxalement ils ne se sentent plus concernés ; ils sont trop souvent incapables de faire le choix entre ce qui peut être important pour eux ou non. A contrario, les chrétiens non-connectés ne reçoivent pas ou peu d'informations et se retrouvent isolés. Nos modes de communication se réalisent sans échange incarné, sans contact et donc sans partage.

Les décisions prises au sein d'une réunion, d'un conseil ne sont pas communiquées à la communauté paroissiale qui le reçoit parfois comme un manque de transparence.

IV. Que montrent-ils de la réalité actuelle de la vie synodale ?

Nous reprendrons pour les deux questions suivantes, les quatre thèmes ressortis de manière significative à l'étape précédente.

Accueil – Ecoute – Convivialité – Fraternité

Les participants au synode ont été très heureux de se retrouver, de prier ensemble, de se rencontrer, de partager. Il y aurait donc un manque sur les habitudes de vie chrétienne, trop réduite à la messe dominicale : un individualisme s'est immiscé dans nos quotidiens, les chrétiens ont perdu le sens de la vie fraternelle. Une certaine acédie s'est développée : *« trop de personnes sont consommatrices »* ; *« nous nous installons parfois dans un confort qui nous empêche d'aller vers les autres. »*

Une évidence s'impose : *« un chrétien seul est un chrétien en danger »*.

« Cette démarche synodale révèle l'urgence de convertir nos cœurs, de laisser place à l'inattendu de l'Esprit Saint qui fait grandir et procure la joie. »

Être frères et sœurs, c'est apprendre à se connaître, à s'édifier les uns les autres, à s'aimer, à se pardonner, à partager pour servir ensemble dans la joie, comme dans les premières communautés chrétiennes (cf. les Actes des Apôtres).

Nos communautés sont démunies pour accueillir les personnes blessées (les divorcés-remariés, les homosexuels, les pauvres...) mais évidemment aimées de Dieu.

Une question se pose quant à la visibilité et à la place laissée à nos frères et sœurs consacrés.

« Nous donnons parfois l'image d'un groupe trop fermé. »

Fracture

Notre diocèse est un territoire touristique avec une affluence très prononcée en période estivale sur la côte. C'est un enjeu pour les populations locales de les accueillir.

Ces dernières années, surtout depuis les confinements, nous remarquons une arrivée massive de personnes qui fuient les grandes agglomérations pour changer de mode de vie (aspiration à un rythme plus sain). Cette migration génère un déséquilibre important entre les « gens du cru » et ces nouveaux arrivants avec des habitudes paroissiales qui s'affrontent alors (choix des chants de la messe, catéchèse des enfants, accès aux sacrements à des âges différents...).

De plus, les jeunes couples se retrouvent victimes des pressions immobilières et sont contraints de s'éloigner des villes pour s'installer en zone péri-urbaine ou rurale. Or, pendant des années, ces zones ont été désertées par les jeunes familles : elles ont donc aujourd'hui du mal à

prendre leur place dans une Eglise qui est, de fait, devenue la propriété des anciens. Ces derniers ont parfois peur d'être bousculés par ces arrivants alors que les échanges intergénérationnels sont riches et précieux. Les avancées peuvent se faire s'il y a écoute et bienveillance.

Nos clercs ne sont pas assez considérés comme des frères par leurs paroissiens. Ils sont trop perçus comme des décideurs plutôt que des pasteurs et des serviteurs. Les portes des maisons ne leur sont pas assez ouvertes.

Formation

« On ne remplit pas une fonction dans l'Eglise mais on participe à la vie de l'Eglise parce que l'on est baptisé. »

Parce que le Christ s'est fait serviteur, nous sommes en tant que chrétiens, clercs ou laïcs, appelés à nous mettre au service de nos frères et de l'Eglise. Pour cela, nous avons besoin de convertir nos cœurs et former nos intelligences. Nous avons besoin de réapprendre ce que signifie servir, chacun dans nos vocations propres de clercs ou de laïcs.

De ce fait, le discernement avant tout appel est indispensable : on n'appelle pas quelqu'un pour combler un manque mais pour qu'il puisse mettre au service de la communauté ses talents reçus du Seigneur. La vie de prière doit être la base de tout discernement. Pas de service sans charité, obéissance et humilité. Accepter de servir, c'est aussi accepter de remettre sa charge, de laisser la place à d'autres.

« Jésus ne regarde pas tant la grandeur des actions, ni même à leur difficulté, qu'à l'amour qui fait faire ces actes. » (ste Thérèse de l'Enfant-Jésus)

Communication

« Quand l'Eglise parle un langage simple, celui de l'évangile, elle est entendue : amour de Dieu, amour du prochain. »

L'Eglise porte les bonnes réformes dans ses textes mais l'explication de ceux-ci ne suit pas suffisamment derrière. Il y a un enjeu de vulgarisation et de pédagogie pour transmettre l'enseignement de l'Eglise sans appauvrir le vocabulaire et les rites.

L'Eglise ne doit pas avoir peur de porter haut et fort sa voix dans le monde ; elle ne doit pas laisser les médias publics parler à sa place avec le risque de véhiculer des interprétations qui peuvent être faussées.

L'écoute bienveillante est primordiale au sein de la communication intergénérationnelle : les anciens ont leur expérience, les jeunes, eux, apportent leur dynamisme.

La présence de l'Eglise dans les temps difficiles doit être confortée comme cela a été le cas durant les confinements.

Le travail demandé par l'Eglise à la CIASE a été apprécié comme étant un travail de vérité et de transparence, bien que cette analyse soit très douloureuse. Les choses doivent se dire avec bienveillance plutôt que de les taire.

V. Quels ont été les rêves, les envies et les désirs exprimés ? Quels appels de l'Esprit-Saint sont discernés ? Quels sont les « petits pas » déjà faits ou à faire ?

« Nous attendons de l'Eglise qu'elle soit un phare » disent des étudiants.

Accueil – Ecoute – Convivialité – Fraternité

Bien plus que des rêves ou des désirs, l'expérience synodale révèle des évidences :

Nous avons besoin d'une vie fraternelle qui s'appuie sur la prière, la convivialité et le partage de la Parole, comme les premiers chrétiens. Le développement de fraternités paroissiales est fortement encouragé dans notre diocèse.

La mission des GAP ou équipes pastorales chargés de l'animation pastorale pourrait être orientée vers la vie fraternelle des paroissiens plutôt que vers l'organisation paroissiale :

1. Soigner la qualité de l'accueil de tous (Mission qui renonce à la première place, mais se positionne aux portes et périphéries.)
2. Rendre visible la paroisse dans son environnement et favoriser l'Evangelisation
3. Créer des moments de communion et de partages conviviaux
4. Porter une attention particulière aux pauvres, aux malades, aux personnes fragiles (visites aux personnes seules, covoiturages...), suivi des familles en deuil, des néophytes, des recommençants, aux personnes qui n'osent pas ou ont peur de ne pas être à leur place...
5. Avoir le souci des personnes issues d'une autre culture afin qu'elles soient accueillies comme source de richesse pour nos communautés paroissiales.

Dans un monde déchristianisé, une porte d'entrée dans l'Eglise est l'Art : sachons garder nos églises ouvertes et rendons accessible par un support ou par une présence, les trésors de notre

religion révélés dans l'architecture. Souvenons-nous que nos églises ont été construites comme des catéchismes vivants (vitraux, pierres, sculptures, statuaires...).

Dans notre société qui a perdu ses repères, un humble service de prière et d'écoute pourrait être envisagé dans nos églises. Créer un lieu neutre de rencontres et de témoignages (style un café) permettrait d'implanter les chrétiens dans la cité. Ces lieux seraient des lieux d'écoute, de dialogue, d'échanges riches pour tous, où s'expérimenterait la charité.

Dans une démarche de vie fraternelle, soulager les prêtres de tout ce qui n'est pas propre à leur état clérical et leur mission prioritaire, est nécessaire. Ils doivent retrouver plus de temps pour administrer les sacrements, évangéliser et vivre une vie fraternelle. Les laïcs, en coresponsabilité bienveillante, peuvent les suppléer sur l'administratif, l'organisationnel.

Fractures : la mission pour les combler

Comment l'Eglise, sans être du monde, mais étant dans le monde, peut-elle mieux accompagner les blessés de la route familiale (divorcés, homosexuels ...), mieux accompagner ceux qui vivent en couple sans être mariés, et tenir compte des situations nouvelles des enfants nés hors mariage ? Dans les diocèses, les paroisses, une cellule d'écoute (tel un hôpital de campagne) pourrait être proposée pour tous ceux qui se sentent blessés de la relation avec l'Eglise. Ils doivent se sentir reconnus car aimés de Dieu.

La diminution du nombre de prêtres, de religieux, religieuses et de chrétiens nous poussera sans doute à vivre comme les premiers chrétiens dans les Actes des apôtres : autour de son clocher, dans sa rue, son quartier, son village ... Il y a nécessité à réfléchir à une organisation de l'Eglise et au rôle du prêtre par rapport à ces fraternités naissantes.

Elle invite prêtres et laïcs à travailler de plus en plus en collaboration.

Le rêve est grand d'oser témoigner en dépassant sa peur, d'oser faire le premier pas pour aller vers l'autre : les missions paroissiales (portées par des équipes missionnaires itinérantes ?), les rencontres des familles dans les maisons pour les préparations aux sacrements, augmentent l'esprit missionnaire.

Comment rejoignons-nous les pauvres de manière nouvelle, les baptisés qui se sont éloignés ? Réinventons les patronages et autres activités paroissiales pour toucher les périphéries.

Que les missions que nous portons « *montre notre joie de croire.* » Il nous faut redécouvrir l'appel missionnaire de tout baptisé. Les parcours Alpha sont largement plébiscités et doivent être encouragés.

Formation

A l'appel de saint Paul, « Que le Christ soit formé en vous. » (Gal 4, 19)

Pour favoriser la communion des paroisses, il est urgent de former de façon sérieuse et prioritaire les laïcs et les clercs (prêtres et diacres) sur :

- La liturgie (du fait du nombre de « revendications » remontées, signes d'une vraie incompréhension et de trop grandes disparités de perceptions entre les « jeunes » et les « anciens ».)
- L'ecclésiologie de communion, clarifier les rôles respectifs et complémentaires des clercs et des laïcs
- La mission et l'évangélisation.
- La vie spirituelle (vie prière-relecture...) : la croissance de la vie spirituelle est chemin de conversion

Toute mission, à tout niveau de responsabilité, pourrait avoir une durée limitée de mandat (cf. congrégations, société civile).

Dans une société aussi chahutée, une formation de personnes appelées par l'Eglise à l'accompagnement spirituel serait pertinente (développer les outils ignatiens qui permettent de discerner, d'approfondir la vie spirituelle).

Les personnes consacrées ne pourraient-elles pas être des témoins importants pour nourrir la foi des chrétiens ?

Communication

Une boîte à idées sur les différentes façons d'accueillir et de vivre la fraternité dans les paroisses pourrait être mise à disposition dans les diocèses. Chaque paroisse pourrait l'alimenter de ses expériences heureuses et donner les écueils à éviter.

Pour sortir de l'individualisme dans lequel beaucoup se trouvent, une mise en commun des moyens pourrait être envisagée et permettrait de manifester concrètement l'amour entre chrétiens (penser au co-voiturage pour les personnes seules, âgées, aide aux travaux, catéchisme des enfants...). De plus une communication de proximité et pas seulement par les moyens numériques doit retrouver son importance. Une personne connaissant bien la communauté et ses besoins ne pourrait-elle pas se charger de l'information dans les paroisses ? (Information locale comme diocésaine, annonces paroissiales, lorsqu'une feuille d'annonces est faite, éviter de la lire à la fin d'une messe ...)

Des temps de rencontres de chrétiens de paroisses différentes (d'un même doyenné) permettraient de mieux se connaître et s'apprécier.

Une place plus importante à des témoignages de vie et de rencontres du Christ peut redynamiser la vie des chrétiens et les aider ensuite dans la mission.

Annexe :

Père,

Je suis surpris à la lecture du rapport de la Paroisse pour le Synode. Je n'ai malheureusement pas pu y participer mais certains points ne me paraissent pas correspondre à la réalité de la paroisse et de l'Eglise aujourd'hui. Tout d'abord, je suis attristé par les fortes critiques contre les Prêtres (distants, mal formés, cléricaux, emprisonnés dans un carcan de postures...), contre l'Eglise (hermétique, inaudible.) et d'une certaine manière contre tout ce qui ne correspondrait pas à un certain "style" de pratique de la religion. En arrivant il y a 1 an et demi, je voulais rejoindre une paroisse moderne, ouverte, sociale et tolérante. A la lecture du rapport, j'ai l'impression d'une paroisse inquisitrice qui juge avec dureté ceux dont les pratiques sont différentes (cols romains, soutane, rites et traditions, autres paroisses taxées d'exclusives...). Cela me surprend car cela ne me semble pas correspondre à l'état d'esprit des paroissiens que j'ai pu rencontrer. L'Eglise est universelle, sa richesse est d'être composée d'hommes et de femmes de toutes origines, pays et personnalités, et cette diversité se traduit par des manières diverses de prier avec son corps ou pas, de se vêtir, d'accorder plus ou moins d'importance à la Tradition, à la liturgie... Nous avons besoin d'unité autour de l'essentiel : le message de l'Évangile, la tradition de l'église et les Conciles qui ont façonné son Histoire. Le reste est anecdotique. Comment rester unis et s'imaginer tolérants si nous-mêmes catholiques nous livrons à des querelles de clocher sur des sujets aussi insignifiants que les cols romains et la soutane ? Peu importe que les prêtres s'habillent avec ou sans col romain ou soutane pourvu qu'ils soient en accord avec Vatican 2. Comme il est écrit dans le rapport, "Soyons plus ouverts, et moins critique envers ceux qui font autrement" Ensuite, le rapport donne l'impression que les laïcs devraient prendre le pouvoir dans l'église et "diriger" le prêtre en définissant la durée du sermon, en bannissant les vêtements liturgiques trop ostentatoires, en coupant certaines lectures..., allant jusqu'à proposer de se passer de prêtres en instaurant des ADAP. Les ADAP sont une solution d'urgence mais pourquoi refuser de s'enrichir de la différence tant que nous avons la chance d'avoir des prêtres venant de pays où la foi catholique est en plein essor ? Certes les laïcs ont pleinement leur rôle à jouer dans l'Eglise et il faut bannir toute forme de cléricisme. Pour autant, les laïcs doivent s'impliquer dans un esprit de service et éviter toute recherche de pouvoir qui serait contraire à l'Évangile. Et le Prêtre qui est le messager de Jésus sur terre, doit rester le centre de la Communauté Chrétienne. Le prêtre a consacré sa vie à Dieu, son célibat lui permet une disponibilité totale à Dieu et au service des autres. Il suit une formation longue, exigeante et complète. Vouloir le diriger ou le remplacer par les laïcs

témoigne à mon sens d'une grande présomption et fait courir un grand risque à la communauté toute entière. Au sujet de la place des femmes qui seraient en périphérie de l'Eglise, il me semble au contraire que dans la plupart des paroisses de France, les femmes sont très investies dans le service de l'Eglise, souvent beaucoup plus que les hommes. Par ailleurs, de nombreuses paroisses proposent aux jeunes filles de servir la messe en étant Servantes d'Assemblée, ce qui permet de les aider à être acteur de la Messe et à s'impliquer au service de la liturgie dès le plus jeune âge. Sur les sujets sociétaux sur lesquels l'Eglise serait inaudible, il me semble que le Pape François, comme ses prédécesseurs, porte un message clair sur l'Ecologie intégrale et la dignité de l'être humain à tous les stades de l'existence, et ce message est relayé par le clergé en France. Il peut paraître inaudible à certains dans notre société, tout comme le message de Jésus était inaudible pour certains juifs. L'Eglise porte un message universel qui traverse les temps et n'est pas forcément en phase avec les tendances d'un moment et d'une société. L'Eglise s'efforce de rester ouverte, accueillante et bienveillante, sans renier son message pour autant car les jeunes, attendent d'elle qu'elle soit un phare, (comme il est noté dans le rapport), dans une société en perte de repères. Pour cela, il faut une Eglise Vivante et assumée, un prêtre qui explique la parole de Dieu, une communauté bienveillante et ouverte avec un esprit de service, et de belles cérémonies, riches de chants variés, de musique, et de rites qui aident à prier. Revenir à la simplicité de l'Evangile ne doit pas signifier se passer d'orgue, de chants, ni de tout ce qui fait une belle messe. Au contraire, c'est de tout cela que nos jeunes ont besoin pour les aider à prier, et c'est tout cela qui les attirera dans notre paroisse. Bon dimanche de Pâques,

Un paroissien, père de 5 très jeunes paroissiens de 4 à 17 ans